Note sur de curieuses observations d'un groupe d'Oedicnèmes criards en période de nidification

Dominique TISSIER

Introduction

Un Programme Local de Sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Grand Est Lyonnais et les Portes de l'Isère a été élaboré en 2014, à l'initiative de Lyon Métropole, et entre dans sa phase active en 2015. Les premiers résultats de ce programme, unique en France, seront largement discutés dans les prochains numéros de *l'Effraie*. Cette note préalable a simplement pour but de rendre compte de curieuses observations réalisées dans ce cadre d'étude, lors des journées de prospection des couples nicheurs. En effet, un groupe d'Oedicnèmes criards a été trouvé dans un site tout à fait inhabituel pour l'espèce et en pleine période de nidification. Le fait n'étant pas mentionné dans la littérature consultée, il a semblé intéressant de le décrire ici.

Aéroport de Saint-Exupéry, D. TISSIER, Colombier-Saugnieu, avril 2015 : le domaine de l'aéroport et les cultures alentour semblent très favorables à l'Oedicnème criard

Site des observations

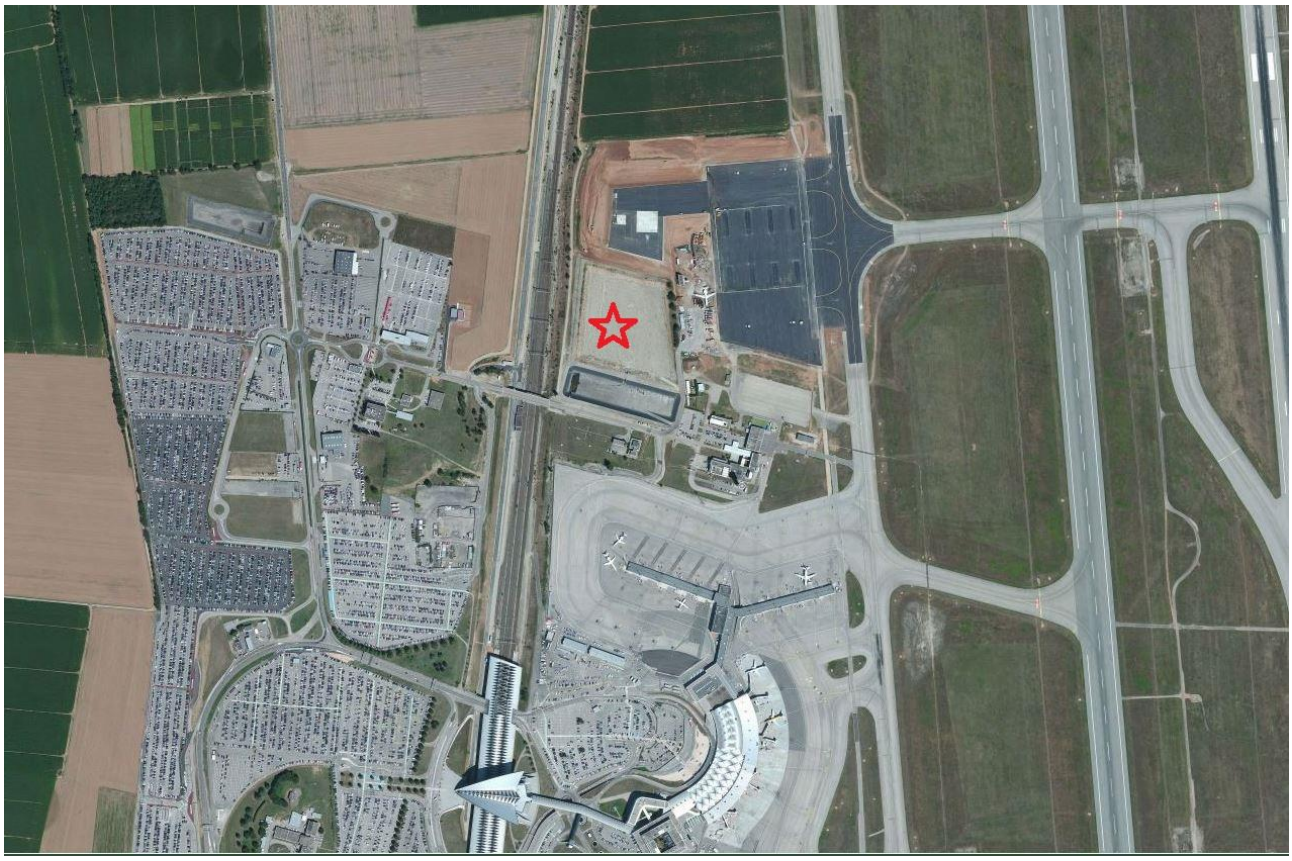
On sait que les terrains naturels des aérodromes, bénéficiant d'une quiétude toute relative, sont assez favorables à un certain nombre d'espèces prairiales comme le Courlis cendré *Numenius arquata* ou l'Alouette des champs *Alauda arvensis*, voire à certains rapaces, même si les espèces aviaires sont peu appréciées des services aéroportuaires de sécurité.

Plus discret, l'Oedicnème criard est souvent présent également sur les zones favorables des aérodromes, comme ceux de Corbas ou de Bron en région lyonnaise, et dans les terrains agricoles

périphériques. Il était donc normal que les salariés de la LPO Rhône, chargés de cette étude, et quelques bénévoles de l'association braquent leurs jumelles sur quelques parcelles potentiellement occupées par l'espèce autour de l'aéroport de Lyon-Saint-Exupéry, principalement les cultures de maïs des communes de Genas, Pusignan et Colombier-Saugnieu, mais pas uniquement !

En particulier, un bassin de rétention d'eaux de l'aéroport, dit bassin d'orage n°1, facilement accessible le long de la route d'accès à l'aérogare, abritait régulièrement un oiseau en avril. L'observation est déjà curieuse puisque ce bassin, d'environ un hectare, très empierré, est encaissé de quelques mètres par rapport au niveau environnant. Or on sait que l'espèce est plutôt inféodée, à l'origine, à de vastes espaces ouverts où la vue des oiseaux porte loin, tels que des steppes caillouteuses, des landes arides, etc.
Mais, à la LPO Rhône qui a une forte expérience de 17 années d'études de l'Oedicnème criard, on ne s'étonne plus guère des facultés d'adaptation de ces étranges oiseaux !

D'autant plus qu'un second bassin de rétention d'eaux, dit bassin d'orage n°2, plus vaste – environ trois hectares – plus difficilement accessible, allait s'avérer abriter, non pas un ou deux, mais jusqu'à au moins une quinzaine d'oiseaux ensemble !



Aéroport de Saint-Exupéry, *Google Earth*, Colombier-Saugnieu, avril 2015 : ☆bassin d'orage n°2

Ce bassin est situé entre la ligne ferroviaire du TGV et les pistes d'aviation. Il a la forme approximative d'un trapèze d'environ trois hectares entièrement empierrés, avec de vagues arbustes épars et des touffes herbacées en repousse. Il est encaissé de près de dix mètres et entouré complètement d'un talus portant un fort grillage qui interdit tout accès. Contigu côté sud, se trouve un bassin plus petit, avec bâche plastique au sol, dans lequel des Petits Gravelots *Charadrius dubius* et des Bergeronnettes grises *Motacilla alba* viennent parfois se nourrir.
A environ 200 mètres au nord, commence un immense champ qui s'allonge sur plus de deux kilomètres le long des pistes et où l'on imagine que les oiseaux seraient mieux à leur place !

Points favorables à l'espèce : la nature du sol – on sait qu'elle affectionne les parcelles très caillouteuses ou au moins à sol drainant – et la tranquillité du site où personne ne doit jamais mettre les pieds et où folâtrent même quelques Lapins de garenne *Oryctolagus cuniculus* et quelques Lièvres d'Europe *Lepus europaeus*.

Points défavorables : l'encaissement de la zone qui empêche toute vue à plus de 150 mètres comme on imagine – ou imaginait – que l'espèce l'exigerait ! Et le risque d'inondation d'eaux éventuelles à retenir, mais qui semble extrêmement limité !

Aéroport de Saint-Exupéry, bassin d'orage n°2, D. TISSIER, Colombier-Saugnieu, avril 2015

Données recueillies en avril et mai 2015

📖 En 2014, lors de la rédaction du document d'élaboration du Programme de Sauvegarde, le bureau d'études lyonnais *Latitude* mentionnait la présence de douze couples présents dans le domaine de l'aéroport et étudiés depuis 2009 : « six couples occupent les prairies entre pistes où des surcreusements d'environ 5000m² destinés aux eaux de ruissellement ont fait apparaître les galets présents sous la couche organique du sol créant ainsi des petites zones très favorables », mais où les oiseaux sont probablement régulièrement dérangés par les opérations d'effarouchement menées par le service « *Péril aviaire* » de l'aéroport.

Six autres couples sont mentionnés « réguliers dans le bassin » d'orage n°2.

🗁 Les visites de la LPO Rhône ont permis de dénombrer 10 oiseaux dans ce bassin, lors d'une première visite, le 21 avril 2015 (P. ADLAM, D. TISSIER), au moins 8 le 23 avril (O. ROLLET, D. TISSIER) et au moins 14 le 30 avril (D. TISSIER) et le 6 mai 2015 (O. ROLLET, D. TISSIER).

Mais le 27 mai 2015, on ne trouvait plus que 2 oiseaux, apparemment un couple nichant au centre du bassin (O. ROLLET, D.TISSIER).

Et, de surprise en surprise, le 31 mai, on retrouve bien le couple nicheur, mais cette fois avec ses deux poussins, âgés de probablement un jour seulement (O. ROLLET, D.TISSIER). Mais il y a aussi un groupe de 12 autres oiseaux avec eux !...

Le 2 juin, le couple est revu avec ses deux poussins (V. BOURGOGNE). Le 4 juin, les deux poussins sont revus (V. BOURGOGNE, D. TISSIER) et il y a 16 adultes dans le bassin, dont les deux nicheurs du site. Même observation le 8 juin (V. BOURGOGNE), 11 oiseaux s'envolant du bassin au bout d'un moment.

Le 9 juin, 10 oiseaux sont présents, mais les poussins ne sont pas revus (O. ROLLET, D.TISSIER).

Le 15 juin, il y a 8 oiseaux (D. TISSIER) de même que le 19 juin, jour où l'on retrouve un des poussins (O. ROLLET, D.TISSIER) et où 6 individus sont notés au bassin n°1 (P. ADLAM).

Le 26 juin, 18 oiseaux sont présents, le poussin n'est pas repéré, mais un couple couve (D. TISSIER).

Oedicnème criard, Grégoire DUFFEZ, Anjou, août 2005

Discussion

Les données relatives à un groupe de 10 à 15 individus ensemble en pleine période de nidification ont soulevé quelques interrogations aux spécialistes de l'espèce.

On sait que l'espèce devient très grégaire à partir de fin juillet et jusqu'au départ en migration en octobre ou novembre. Ces rassemblements postnuptiaux ont été souvent décrits dans cette revue (voir en particulier FREY 2010, TISSIER 2007a, etc.). Le principal, celui de Saint-Priest, est situé justement dans l'est lyonnais et doit regrouper la plupart des oiseaux de la zone d'étude. Il a d'ailleurs atteint en septembre 2014 un record départemental de 216 individus (TISSIER 2015a). Il ne s'agit pas de cela ici.

A leur arrivée dans les premiers jours de mars et avant leur cantonnement dans les parcelles de reproduction, il n'est pas rare de voir 3 ou 4 oiseaux ensemble, voire 5 ou 6 parfois, de même que, en mai surtout, lorsque les oiseaux cherchent un nouveau site de nidification après destruction de leur première ponte par des travaux agricoles. On peut alors assister à des scènes de parade et d'intimidation entre individus, jamais bien violentes, mais qui traduisent tout de même la volonté de

vivre chacun chez soi ! Mais ceci ne dure que peu de temps et les couples se cantonnent vite, chacun dans "sa" parcelle.

Les distances entre couples voisins ont souvent été discutées dans la littérature. Il n'y a pas de règles strictes, mais elles ne sont en général pas inférieures à 200 mètres (VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS 2005, GEROUDET 2008), souvent bien supérieures. Dans le Rhône, on n'a jamais constaté de distances inférieures à 250-300 mètres. Même là où l'espèce est encore assez commune, les valeurs de densité de couples nicheurs sont comprises entre 0,5 et 2 à 3 couples au km², très rarement, dans des secteurs très favorables, jusqu'à 7 ou 8 couples au km² (*in supra*). Mais un km², ça fait 100 hectares et là, le bassin en question ne fait que 3 hectares. On serait donc à ici à un pic local de densité de 200 couples au km² !???...

D'où la question qui s'est vite posée à l'esprit des observateurs : les oiseaux ainsi rassemblés sont-ils nicheurs dans ce bassin d'orage, comme conclu peut-être un peu hâtivement dans le rapport de *Latitude* ?...

Oedicnème criard dans le bassin d'orage n°2, D. TISSIER, Colombier-Saugnieu, juin 2015

Mais que font ces oiseaux là-dedans ?!!!!...

Malheureusement, le bassin étant bordé d'un talus en surplomb sur le seul côté accessible, il est impossible de voir les oiseaux sans y monter et donc sans être vu par eux. Bien qu'ils ne s'envolent pas si l'on s'approche très prudemment près du grillage, ceux-ci sont donc en alerte et n'ont pas un comportement normal ; en particulier on ne peut envisager de voir une relève de couveurs éventuels qui est souvent le seul indice de couvaison certaine qu'on peut noter à distance. Les oiseaux restent immobiles, debout ou couchés au sol, et ceci pendant de longues dizaines de minutes. On sait aussi que les couveurs s'écartent de leur nid dès l'approche d'un danger supposé. Il fallait donc procéder autrement !

Lors de la journée du 6 mai, l'usage d'un véhicule adapté rangé tout contre le grillage sur le talus a permis aux observateurs de rester cachés suffisamment longtemps pour détecter des signes éventuels de couvaison. Et, de fait, trois oiseaux qui sont restés couchés en position de couveur pendant de longues dizaines de minutes semblaient couver. Mais, au bout d'environ deux heures, chacun des trois

avait finalement bougé et changé de place… Les autres semblaient peu actifs. Aucun autre signe de nidification possible à l'intérieur du bassin n'a été retenu comme valable. Un doute subsistait toutefois pour un des oiseaux dont la façon de se coucher, en oscillant légèrement d'un côté à l'autre, prêtait à une autre interprétation, qui se trouvera confirmée quelques jours plus tard !...

Il semblait donc qu'on avait affaire ici à un groupe d'oiseaux non nicheurs en repos diurne. C'en serait la première donnée rapportée dans les bases régionales. La littérature n'en dit rien non plus en Europe.

S'agit-il d'oiseaux immatures ? Leur plumage ne permet pas de le dire. On sait peu de choses de l'âge des oiseaux reproducteurs, son étude nécessitant forcément un marquage des oiseaux par bague en couleur. GEROUDET n'en dit presque rien. VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS (2005) mentionnent quelques rares études : « certains oiseaux nichent à seulement un an (KNIGHTS *in supra*), Dans le Suffolk, un oiseau bagué poussin en 1929 a été vu au nid l'année suivante (BIRD *in supra*). Dans une étude en Angleterre, aucun des oiseaux marqués n'a été vu nicheur avant l'âge de trois ans (cité dans CRAMPS & SIMMONS 1983 : 71 *in supra*)… ». Dans ce même pays où un important programme de conservation de l'espèce a permis d'éviter sa disparition complète, « … les oiseaux marqués reviennent à leur zone de naissance à un an, mais seulement un cinquième d'entre eux niche dès la première année. La plupart des oiseaux qui nichent pour la première fois ont deux ans (GREEN *in supra*) ». Il y a donc bien très probablement des oiseaux immatures dans une population locale.

S'agit-il d'oiseaux ayant échoué dans une première tentative de reproduction ? Peu probable car alors les oiseaux restent plutôt en couple et tentent assez vite une seconde ponte.

S'agit-il d'oiseaux chassés des pistes de l'aérodrome par les opérations d'effarouchement ? Peu probable aussi, car ils n'y resteraient sans doute pas aussi longtemps.

Pourquoi s'installent-ils ici alors qu'il y a de vastes cultures tout autour de l'aéroport ? Sans doute préfèrent-ils les cailloux du bassin aux rangées de maïs dans les champs pourtant eux-mêmes assez caillouteux !…

On voit que les éléments relatés, s'ils amènent des informations intéressantes – la présence d'oiseaux dans un site où l'on n'aurait pas pensé à les chercher, ainsi que le regroupement d'immatures en période de reproduction - posent plus de questions qu'ils n'en résolvent. Mais c'est un peu le lot de toute étude !...

Un couple nicheur dans le bassin d'orage !

Laissant ces questions en suspens, la conclusion d'une utilisation par des oiseaux immatures et non nicheurs de ce lieu insolite du bassin d'orage était retenue, lorsque la donnée du 27 mai venait encore amener un lot d'interrogations ! Ce jour-là, en effet, plus question de groupe, un adulte était observé vers 11h30, apparemment seul, couché au sol près du centre du bassin. A 12h10, un second oiseau, surgi de nulle part comme c'est souvent le cas avec cette espèce qui maîtrise tant l'art du camouflage, s'approchait du premier qui n'avait pas bougé et, à 12h20, il fallait bien se rendre à l'évidence, on assistait à une relève du premier oiseau par le second sur ce qu'il fallait bien qualifier de nid, même si les œufs n'ont évidemment pas pu être observés à distance… Pour confirmer le fait, les observateurs attendirent patiemment une deuxième relève qui eut bien lieu effectivement… à 15h10…

Aucun autre Oedicnème n'a été détecté dans le bassin. On avait donc affaire ce jour-là à un couple nicheur dans le bassin d'orage !

On retrouvait ainsi un couple nicheur sur trois hectares. Le couple faisait-il partie du groupe ? Les oiseaux se sont-ils approprié cette parcelle en chassant les autres individus ? Ou le couple est-il venu après qu'ils aient déserté l'endroit pour une raison inconnue ?
Encore des questions sans réponse certaine !....

Mais… le 31 mai, nouvelle surprise : on retrouve bien le couple nicheur, mais avec douze autres oiseaux éparpillés dans tout le bassin. L'un de ces oiseaux crie et chante à plusieurs reprises. Et, au bout d'une heure d'observation, on constate que le couple a maintenant deux poussins, tout petits, probablement âgés de seulement un jour !!!! Il y avait donc bien un début de couvaison le 6 mai !...

Que dire de cette donnée ?...

On remarque peu d'interactions entre le couple nicheur et les oiseaux présumés immatures, d'ailleurs très peu actifs en journée. A une occasion, cependant, deux oiseaux s'étant approchés à une dizaine de mètres du couple avec ses poussins, provoquent des cris de protestation des parents, mais sans plus !

Le 27 mai, le couple est noté seul avec ses poussins. Ce qui confirme bien que les autres oiseaux ne sont pas nicheurs.

Le 4 juin, au moins trois des oiseaux non nicheurs crient et chantent à plusieurs reprises, sans provoquer de réaction du couple.

Oedicnème criard, Rémi RUFER, Bully, avril 2007

Pour les lecteurs assidus de l'Effraie, on peut rappeler qu'un couple et ses poussins très tardifs avaient été notés à Brindas (Rhône), le 30 août 2006, à l'intérieur d'un rassemblement postnuptial dans un chaume (RIBATTO 2006). Ce jour-là, un individu très actif a été vu apportant de la nourriture à ses deux poussins dissimulés sous les ailes de son partenaire, alors que les autres oiseaux, environ 25, restaient immobiles en repos diurne.

On écrivait alors, dans *l'Effraie* n°19 :

> - il s'agit d'**un cas de reproduction extrêmement tardif** puisque l'éclosion a dû avoir lieu vers le 23 ou 25 août, ce qui en fait la seconde date la plus tardive notée dans le département (TISSIER 2006).
> - c'est, à notre connaissance, **la première observation de poussins avec leurs parents au milieu d'un rassemblement postnuptial**. Le cas n'est cité ni par GEROUDET, ni par CRAMP, et n'a jamais été noté dans les nombreux rassemblements observés depuis 2004 dans le département.

Mais, dans ce bassin d'orage, il ne s'agit pas de rassemblement postnuptial, mais bien d'un groupe d'oiseaux non nicheurs, en pleine période de nidification des adultes. Dans les deux cas, cependant, on note une bonne tolérance réciproque entre les oiseaux du groupe et les parents des poussins.

Un des poussins est revu le 19 juin, âgé d'environ 20 jours. Le 26 juin, un couple (mais est-ce le même ?) couve alors qu'au moins 16 autres oiseaux sont présents avec quelques cris et chants.

Ce bassin d'orage sera évidemment suivi attentivement jusqu'en octobre. Et, en 2016, d'autres observations permettront peut-être d'affiner les commentaires. Rendez-vous donc dans un prochain numéro de *l'Effraie* !

Conclusion

Relisons GEROUDET : » [il] se cantonne sur des étendues sèches, à végétation maigre ou clairsemée, où ni sa vue, ni sa marche ne rencontrent d'obstacles… » et, plus loin, « cet oiseau timide recule aussi dès que les campagnes sont sillonnées de routes, parcourues par les machines et parsemées de constructions ou d'éclairages excessifs… » (GEROUDET 2008). Que penser d'une observation comme celle décrite dans cette note et de quelques autres aussi surprenantes qui suivront dans nos prochains numéros ! Dans le Rhône, l'espèce a souvent montré une faculté d'adaptation jamais décrite ailleurs et une "volonté" de s'accrocher à des sites historiquement occupés, malgré l'urbanisation croissante, et tant qu'il y reste un reliquat de biotope favorable.

Les deux faits constatés lors de ces curieuses observations, l'une de l'utilisation d'un bassin de rétention d'eaux et l'autre d'un regroupement d'oiseaux non nicheurs, viennent enrichir nos connaissances des mœurs de cette espèce pour laquelle il reste encore beaucoup à découvrir. C'est la raison d'être de cette note. Qui en appelle d'autres !...

Dominique TISSIER
LPO Rhône

Résumé : curieuses observations d'un groupe d'Oedicnèmes criards en période de nidification
A l'aéroport de Lyon-Saint-Exupéry, un groupe d'une quinzaine d'Oedicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* a été trouvé en 2015 dans un bassin de rétention d'eaux de trois hectares, situé entre la ligne TGV et les pistes. Encaissé et contigu aux activités humaines, bien qu'empierré, le bassin correspond très peu à l'habitat naturel de l'espèce. Le groupe semble composé d'oiseaux non nicheurs, peut-être immatures, fait qui ne semble pas avoir été rapporté ailleurs en Europe. Début juin, le groupe cohabitait en bonne entente avec un couple nicheur qui a donné naissance à deux poussins.

Summary : curious observations of a group of Stone-curlews during the nesting period
At the Saint-Exupéry airport of Lyon, a group of fifteen Stone-curlews *Burhinus oedicnemus* was found in 2015 in a water-retention basin of three hectares, located between the high-speed train line and the runways. Enclosed and adjoining areas of human activity, although very stony, the basin corresponds very little to the natural habitat of the species. The group seems to consist of non-breeding birds, perhaps immature, a fact that does not seem to have been reported elsewhere in Europe. In early June, the group coexisted in harmony with a breeding pair that gave birth to two chicks.

NDLR : cet important **Plan Local de Sauvegarde** de l'espèce, élaboré en 2014, a été lancé officiellement le jeudi 30 avril 2015 avec la signature de tous les partenaires rassemblés dans les locaux du *Grand Lyon*, aujourd'hui Lyon Métropole.
Ce Plan de Sauvegarde, unique en France, est porté par **Lyon Métropole**, avec les Communautés de Communes CCEL (Est Lyonnais), CCPO (Pays de l'Ozon), CAPI (Portes de l'Isère) et la DREAL Rhône-Alpes, pour assurer à long terme la pérennité de l'espèce souvent menacée dans le Grand Est Lyonnais par l'urbanisation de terrains agricoles et divers grands travaux d'infrastructures.
Parmi les autres participants, citons le Département du Rhône, les Chambres d'Agriculture du Rhône et de l'Isère, les Carrières UNICEM de la Plaine d'Heyrieux, la LPO Rhône et l'APIE (Association Portes de l'Isère Environnement).

Responsables chargés d'étude à la LPO Rhône : Violette BOURGOGNE et Paul ADLAM

Aéroport de Saint-Exupéry, bassin de rétention d'eau voisin du bassin d'orage n°2, D. TISSIER, Colombier-Saugnieu, avril 2015. En arrière-plan, la tour de contrôle de l'aéroport et la station de Météo-France.

Bibliographie

- **CHAZAL R. & TISSIER D. (2007).** Programme de sauvegarde de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans *le Grand Lyon. Ornithos* n°14-6.
- **CRAMP S., SIMMONS K.E.L. & PERRINS C.M. (1977-94).** *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. 1-9. Oxford University Press.
- **DOMENJOUD F. (2012).** Premier cas d'hivernage (incomplet) d'un groupe d'Oedicnèmes criards dans le Rhône. *L'Effraie* n°32. LPO Rhône, Lyon.
- **FREY C. (2010).** Le rassemblement d'Oedicnèmes criards de Saint-Priest en 2009. *L'Effraie* n°28. CORA-Rhône, Lyon.
- **GEROUDET P. (mise à jour de G. OLIOSO, 2008).** *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe.* Delachaux & Niestlé, Paris, 606pp.
- **INFO ORNITHO (2009).** Les rassemblements d'Oedicnèmes criards de 2008. *L'Effraie* n°25. CORA-Rhône, Lyon.
- **LPO Rhône (2015).** Base de données visionature – sur www.faune-rhone.org. LPO Rhône, Lyon.
- **RIBATTO E. (2006).** Note sur une observation de poussins dans un rassemblement d'Oedicnèmes criards à Brindas (69). *L'Effraie n°19*. CORA-Rhône, Lyon.
- **ROLLET O., CHAZAL R. & TISSIER D. (2007).** Le rassemblement d'Oedicnèmes criards de Saint-Priest en 2007. *L'Effraie* n°22. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2006).** Répartition de l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19. CORA-Rhône, Lyon.

- **TISSIER D. (2007a).** Note sur les rassemblements de l'Oedicnème criard en 2006 dans le Rhône. *L'Effraie* n°20. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007b).** *L'Oedicnème criard dans le Grand Lyon*. Brochure éditée par le CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2015a).** Le rassemblement d'Oedicnèmes criards de Saint-Priest (Rhône) en 2014. *L'Effraie* n°38. LPO Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2015b).** Sauvegarde de l'Oedicnème criard à Lyon Métropole. *LPO Infos* n°20, LPO Rhône, juillet 2015, Lyon, *à paraître*.
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005).** The Stone Curlew *Burhinus oedicnemus.* Isabelline Books, Falmouth.

Aéroport de Saint-Exupéry, bassin d'orage n°1, D. TISSIER, Colombier-Saugnieu, avril 2015 : plus petit et n'abritant qu'un ou deux oiseaux, mais plus facile à photographier, le bassin n°1 permet de mieux voir la structure du sol comparable à celle du bassin n°2 dont les talus sont toutefois moins herbeux.

Oedicnème criard, Grégoire DUFFEZ
https://plus.google.com/photos/108269075106275105383/albums?banner=pwa

Remerciements :

Merci aux participants très assidus de cette passionnante recherche, Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM, Olivier ROLLET, Guillaume et Dominique TISSIER. Merci à Cindy PETIT et Jonathan JACK pour les traductions en anglais. Merci à Grégoire DUFFEZ et Rémi RUFER qui ont autorisé l'utilisation des photographies qui illustrent cet article. Merci à Christophe D'ADAMO (LPO Rhône) et Vincent GAGET (APUS) pour les discussions partagées sur ces curieuses observations.